Compte-rendu de la rencontre du mercredi 20 novembre 2024

Conférence sur l'Arménie

Par Marie-Claire Gilbert

L'Arménie : mémoire d'un peuple, du mythe aux défis contemporains

Aux origines mythiques : l'Ararat et Noé

Le **mont Ararat**, sommet de plus de 5100 mètres aujourd'hui en Turquie, est au cœur du récit fondateur arménien. Selon la Genèse, c'est sur ses flancs que l'arche de Noé aurait échoué après le Déluge. Lorsque la terre réapparaît, Noé s'écrie : *«Erevatz ! (c'est apparu ! »*, ce qui aurait donné son nom à Erebouni, cité fondée en 782 avant Jésus Christ, ancêtre de l'actuelle Érevan, capitale de l'Arménie. Alexandre le Grand, en route vers l'Orient, aurait exprimé sa frustration de ne pouvoir contempler cette montagne mythique, souvent dissimulée par les nuages.

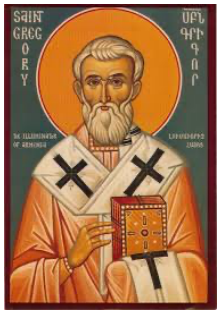
Le haut-plateau arménien : berceau d'un peuple

À la croisée de l'Anatolie et du Caucase, l'Arménie s'étend sur un plateau montagneux, façonné par des rivières comme l'Araxe. Ce territoire rude et isolé forge un peuple endurant. Entre le IXe et le VIe siècle avant Jésus Christ, le royaume d'Ourartou règne sur la région. Après sa chute, des tribus indo-européennes venues d'Asie centrale s'y installent et fusionnent avec les populations locales, donnant naissance au peuple arménien.

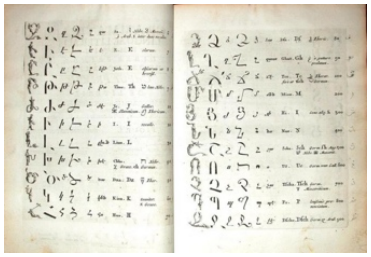
Une terre disputée entre empires

L'Arménie antique devient un enjeu stratégique entre les empires perse, grec, romain et parthe. Sous le règne de Tigrane II (Ier siècle avant Jésus Christ), elle connaît une brève apogée, s'étendant de la Méditerranée à la mer Caspienne. Pourtant, elle reste souvent un État tampon, vulnérable aux jeux d'influence extérieurs.

Le christianisme, fondement de l'identité nationale



Au IIIe siècle, l'Arménie vit sous la domination de croyances anciennes, mêlant zoroastrisme et culte de Mithra**.** C'est dans ce contexte que **Grégoire l'Illuminateur**, élevé en Cappadoce dans la foi chrétienne, revient dans sa terre natale. Il est emprisonné à Khor Virap pour avoir refusé de sacrifier à Anahit, déesse de la fertilité. Après plus de treize ans de détention, il est libéré à la suite d'un miracle : la guérison du roi Tiridate IV, qui se convertit avec son peuple. En 301**,** l'Arménie devient ainsi le premier royaume chrétien de l'histoire. Grégoire organise l'Église, ordonne les prêtres païens convertis et fonde des lieux de culte, dont celui dédié à sainte Gayané, martyre sous l'Empire romain. Vers 405, Mesrop Machtots, moine lettré, crée **l'alphabet arménien**, permettant la traduction de la Bible et la préservation d'une culture nationale autonome. Cette Église, d'abord apostolique, devient autocéphale après le Concile de Chalcédoine (451), affirmant son indépendance théologique et nationale.



Invasions et exil : naissance de la Cilicie arménienne

À partir du XIe siècle, les invasions turco-mongoles bouleversent la région. Beaucoup d'Arméniens se réfugient en Cilicie, au sud de l'Anatolie, où ils fondent un royaume prospère de 1080 à 1375, en nouant des alliances avec les royaumes latins issus des Croisades. Cette "Petite Arménie" devient un foyer de culture arménienne, jusqu'à sa chute face aux Mamelouks.

Résister sans État : la force de la culture

Après 1375, l'Arménie est divisée entre les empires ottoman et perse. Malgré l'absence d'État, les Arméniens conservent leur foi et leur langue. Du XVIIe au XIXe siècle, une renaissance culturelle et religieuse s'épanouit, portée par la diaspora active à Venise, en Russie ou en Perse.

Génocide et soviétisation

En 1915, le gouvernement Jeune-Turc orchestre le génocide arménien, causant la mort d'environ 1,5 million de personnes. Une courte indépendance en 1918 est suivie, en 1920, par l'annexion à l'URSS. L'identité nationale est alors à la fois modernisée et muselée. L'artiste Martiros Sarian inclut le mont Ararat dans les armoiries soviétiques de l'Arménie. La Turquie proteste, Sarian réplique malicieusement : *« Vous avez bien le croissant sur votre drapeau, et pourtant la lune n'est pas en Turquie ! »*

Érevan, gardienne de la mémoire

Érevan abrite le **Matenadaran**, institut des manuscrits anciens. Ce lieu, dont le nom signifie "bibliothèque", conserve des milliers de parchemins, enluminures et miniatures issus de traditions variées : grecque, arménienne, perse ou arabe. L'un de ses trésors, un manuscrit du XIIIe siècle, représente les Rois Mages, où l'on voit Jésus à la fois bébé et homme barbu, image rare soulignant son éternité. Les Arméniens, dans certaines traditions, revendiquent même le pays comme patrie originelle des trois Mages, Gaspard, Melchior et Balthazar, partis de ces terres vers Bethléem.

L'indépendance retrouvée et le Haut-Karabagh

Avec la chute de l'URSS, l'Arménie devient indépendante en 1991. Son drapeau, rouge, bleu et jaune, incarne respectivement le sang versé, le ciel et la lumière. Très vite, le pays s'enlise dans le conflit du Haut-Karabagh (Artsakh), région peuplée d'Arméniens mais intégrée à l'Azerbaïdjan par Staline. Après une guerre (1988–1994), une paix fragile s'installe. Mais en 2020, puis en 2023, l'Arménie subit une lourde défaite, perdant la région et voyant fuir sa population.

Une foi et un patrimoine millénaires

L'Arménie, première nation chrétienne au monde, a su tisser un lien indissociable entre foi, mémoire et paysage. Son patrimoine religieux n'est pas seulement un témoignage artistique ou architectural : il incarne la

persistance d'une identité forgée dans l'épreuve et la foi. Disséminés dans des vallées encaissées, perchés sur des éperons rocheux ou blottis au creux des forêts, les monastères arméniens comptent parmi les plus anciens du christianisme. Édifiés entre le IVe et le XIIIe siècle, ils sont à la fois lieux de prière, de savoir et de résistance. Parmi les plus emblématiques figurent : **Khor Virap**, construit sur le lieu où fut emprisonné Grégoire l'Illuminateur. Du haut de ce monastère, la vue sur le mont Ararat est saisissante, renforçant le lien spirituel entre le peuple arménien et sa montagne mythique. Tatev, perché sur un plateau surplombant les gorges de Vorotan, fut un centre universitaire majeur du Moyen Âge. Geghard, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, partiellement creusé dans la roche, abritait autrefois la "lance sacrée" qui aurait percé le flanc du Christ. Autre élément essentiel du paysage spirituel arménien : **les khatchkars**, ces stèles de pierre finement sculptées représentant des croix. Chacun est unique, à la fois œuvre d'art et acte de foi. Plantés à la croisée des chemins, dans les cimetières ou sur les collines, ils commémorent les morts, les miracles, ou célèbrent la construction d'un édifice religieux. Leur caractère profondément symbolique a valu à cet art funéraire la reconnaissance de l'UNESCO. Mais, le patrimoine ne se limite pas à la pierre. La liturgie arménienne, chantée en arménien classique (grabar), constitue un trésor vivant, transmis depuis plus de 1700 ans. Le chant sacré

arménien, souvent monodique, évoque par sa pureté les origines de la foi chrétienne orientale. De même, **les manuscrits enluminés**, révèlent une tradition savante d'illustration biblique, influencée par Byzance, la Perse ou l'art arabe. Malgré les guerres, les persécutions et l'exil, ce patrimoine n'a jamais cessé d'être restauré, transmis et honoré. Aujourd'hui encore, il attire pèlerins, chercheurs et touristes du monde entier. Il témoigne non seulement d'une continuité culturelle ininterrompue, mais aussi de la manière dont l'Arménie a fait de sa foi un bouclier identitaire face à l'histoire.

Ani capitale oubliée

Ani, aujourd'hui située en Turquie orientale est une cité légendaire surnommée « la ville aux mille et une églises ». Dressée sur un plateau escarpé bordé par la rivière Akhurian, elle occupait une position stratégique sur les routes commerciales entre Byzance, la Perse et l'Asie centrale. Au Xe siècle, Ani devient la capitale du royaume arménien des Bagratides, sous le règne d'Achot III (958–989) puis de Gagik Ier, période durant laquelle la ville connaît un essor remarquable avec une population estimée entre 100 000 et 200 000 habitants, rivalisant avec Constantinople ou Bagdad. Elle se distingue par ses innombrables églises, palais et remparts, devenant un centre artistique et spirituel majeur de l'Église arménienne. Parmi ses monuments les plus emblématiques figurent la **Cathédrale Sainte-Mère-de-Dieu** (989–1001), chef-d'œuvre de l'architecte Trdat avec ses arcs brisés annonçant le style gothique européen, **l'église Saint-Grégoire de Tigran Honents** (1215) ornée de fresques rares, l'église du Rédempteur, la chapelle Saint-Grégoire et la **mosquée de Manuchihr**, première mosquée construite dans une région arménienne chrétienne. Cependant, Ani subit au fil des siècles des assauts répétés : invasion seldjoukide au XIe siècle, pillages mongols au XIIIe, déclin rapide aux XIVe–XVe siècles, puis abandon quasi complet au XVIe siècle à cause de séismes et du recul des routes commerciales. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2016, Ani est une ville fantôme dont les ruines impressionnent par leur isolement et leur charge symbolique. Longtemps inaccessible en raison de sa localisation dans une zone militaire sensible, elle demeure pour les Arméniens un symbole douloureux de grandeur perdue, brisée par les invasions, les pertes territoriales et le génocide de 1915. Ville disparue, Ani reste vivante dans l'imaginaire collectif comme un lieu de fierté, de deuil et de mémoire, un témoignage silencieux d'un âge d'or interrompu, et un rappel de ce que l'Arménie continue de porter en elle.

Le Tourisme

L'Arménie offre une expérience touristique riche et diversifiée, particulièrement axée sur la nature, la gastronomie et l'authenticité. Paradis pour les amoureux de plein air, le pays séduit par ses paysages grandioses et son relief montagneux. **Le lac Sevan**, perché à 1 900 mètres d'altitude, est l'un des plus grands lacs de montagne au monde et attire pour ses eaux propices à la baignade, à la voile et à la pêche, sans oublier les grillades de poisson en bord de rive. Le parc national de Dilijan, surnommé les "Alpes arméniennes", propose des randonnées à travers des forêts denses et des rivières limpides. Le mont Aragats, avec ses 4 090 mètres, constitue un défi pour les randonneurs et les alpinistes, tandis que les gorges de Noravank et du Désert Rouge offrent un spectacle naturel spectaculaire au cœur de canyons dominés par d'anciens monastères. En hiver, les stations de ski comme Tsaghkadzor, Jermuk et Ashotsk accueillent skieurs et snowboardeurs. Côté gastronomie, l'Arménie régale les papilles avec ses spécialités traditionnelles : le khorovats խորոված (brochette de viande cuite au barbecue), le lavash (pain classé au patrimoine immatériel de l'UNESCO), le dolma (feuilles de vigne farcies) ou encore le harissa (plat hivernal à base de blé et de viande). Le pays est aussi un haut lieu de la viticulture : **la plus ancienne cave à vin** du monde (6 100 ans) a été retrouvée à Areni. Aujourd'hui, des domaines comme ceux d'Areni, d'Ijevan ou d'Ararat proposent des dégustations de vins renommés, ainsi que de cognacs réputés. Au-delà des paysages et des saveurs, l'Arménie séduit par son hospitalité légendaire. Les visiteurs sont fréquemment conviés à partager un repas dans une famille locale, renforçant l'immersion dans une culture chaleureuse et authentique. L'hébergement varie entre maisons d'hôtes traditionnelles et hôtels modernes à Erevan. Les festivals, tels que le festival du vin d'Areni (octobre), celui du pain lavash (juillet) ou encore le festival du tapis arménien, permettent de découvrir l'artisanat, les traditions et le savoir-vivre d'un peuple profondément attaché à son identité.

Le saviez-vous ?

Les Arméniens célèbrent une défaite… comme une victoire

Chaque 26 mai, ils commémorent la bataille d'Avarayr (451), perdue contre les Perses, mais qui leur a permis de conserver leur foi chrétienne face à une tentative d'imposition du zoroastrisme.

Un Arménien a dirigé l'Égypte au XIe siècle

Badr al-Djamali, d'origine arménienne, ancien esclave devenu vizir tout-puissant en 1074, a pacifié l'Égypte et y a installé une importante communauté arménienne.

Jean-Jacques Rousseau s'habillait à l'arménienne

En exil en 1762, le philosophe portait un caftan et un bonnet fourré typiquement arméniens, qu'il jugeait plus confortables… et pratiques pour ses soins médicaux.

Les Arméniens furent pionniers de la photo en Orient

Dès le XIXe siècle, ils ouvraient des studios photo dans tout l'Empire ottoman. Leur savoir-faire en chimie et retouche en fit les maîtres de l'image dans la région.

Le célèbre papier d'Arménie est français

Créé à Montrouge à la fin du XIXe siècle, ce papier parfumé s'inspire des traditions arméniennes de purification par la fumée de benjoin, une résine orientale.

Un roi d'Arménie repose à Saint-Denis

Léon V, dernier roi d'Arménie cilicienne, mort en exil en 1393, est inhumé parmi les rois de France dans la basilique de Saint-Denis, un honneur rare pour un souverain étranger.

Le drapeau arménien a un protocole strict

Rouge, bleu et orange, il doit être hissé à 2,5 m minimum, en bon état, sans salissures ni déchirures, sous peine d'enfreindre la loi.

La France reconnaît officiellement le génocide arménien

Depuis 2001, le génocide de 1915 est reconnu en France, et chaque 24 avril, une journée nationale de commémoration est observée.

Charles Aznavour

En 2001 la capitale arménienne a décidé de rendre hommage au chanteur franco-arménien, dont le nom de naissance est Aznavourian, en baptisant une place de son nom.

Quelques monastères

Une mémoire vivante entre ciel et pierre

L'histoire de l'Arménie, tissée de sommets, de manuscrits, de chants et de croix de pierre, est celle d'un peuple qui a fait de son territoire un sanctuaire et de sa foi une citadelle. Depuis les premières civilisations d'Ourartou jusqu'à la République contemporaine, l'Arménie n'a cessé d'exister entre lumière et tragédie, indépendance et domination, enracinement et exil. Son patrimoine millénaire, spirituel autant que matériel, n'est pas un vestige figé : il continue de parler, d'enseigner, de rassembler. Le mont Ararat, bien que désormais hors de ses frontières, veille encore symboliquement sur l'âme arménienne. L'alphabet de Machtots, les khatchkars, les monastères, le Matenadaran et les chants liturgiques sont les piliers d'une nation qui s'est pensée comme gardienne d'un message plus vaste que ses frontières. Aujourd'hui, face aux défis géopolitiques, aux tensions régionales et aux blessures récentes comme la perte du Haut-Karabagh, l'Arménie reste debout. Elle puise dans sa mémoire une force silencieuse mais puissante, celle d'un peuple pour qui l'histoire n'est pas seulement passée, mais vivante inscrite dans la pierre, la foi, et la langue.